

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires. — II Correspondance romaine. — III Le monument Bourget : Lettres de Mgr Grandin et de la Banque d'Epargnes. — IV Nouvelle mission des Sœurs de Miséricorde à Green Bay, Wisconsin. — V Notre système scolaire à Paris. Listes des récompenses attribuées à la Province de Québec. — VI Chronique diocésaine. — VII Au cimetière : La fête des morts. — VIII Les missions catholiques en Chine : Frauciscains martyrisés. — IX Nomination ecclésiastique. — X L'homme sans Dieu.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 4 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Charles (Montréal, Joliette et Lachenaie) ; solennité de ceux de Saint-Alphonse et de Saint-Hubert.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Saint-Charles.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de Saint-Charles (Garthby) ; solennité de celui de Saint-Malachie (Melbourne).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Malachie (Ormsdown).

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 3 octobre 1900.

AU *circolo* que le Souverain-Pontife tint le jour de la Saint-Joachim, il avait dit qu'il serait obligé à l'automne de descendre quelquefois à Saint-Pierre, soit pour les béatifications qui allaient avoir lieu, soit pour recevoir les pèlerins. Mais le Souverain-Pontife ne se doutait point des nombreuses audiences qu'il devrait accorder et du grand nombre de fois qu'il serait contraint à descendre à Saint-Pierre.

Il est vrai qu'il a dû, sur l'ordre des médecins, réduire ces audiences à leur plus stricte expression. Il passe devant les pèlerins en *sedia*

gestatoria, s'agenouille devant l'autel pour le chant des litanies de la sainte Vierge et, après avoir donné la bénédiction pontificale, revient dans ses appartements. On a supprimé les réceptions aux chefs de groupe et à un certain nombre de personnes, qui profitaient de cette circonstance pour lui présenter l'hommage de leur filiale vénération. Le Souverain-Pontife pouvait en être trop fatigué. Mais, même sous la forme actuelle, ces descentes dans la grande basilique sont pénibles pour un vieillard de 91 ans ; et il faut toute la vigueur, l'énergie de volonté de Léon XIII pour se prodiguer ainsi.

L'histoire nous dit que le jubilé de Clément VIII fut le mieux réussi ; mais la même histoire nous enseigne que Clément VIII fit tout ce qui dépendait de lui pour le succès du jubilé. Il avait 70 ans, et il s'imposa de faire 70 visites à chaque basilique, pour demander pardon à Dieu des fautes commises dans chacune des années de sa vie ; il jeûna deux fois par semaine, se prodigua en mille manières, ouvrit ses trésors pour nourrir les pèlerins pauvres, et, grâce à lui, Rome vit, à l'aube du XVIIe siècle, trois millions de pèlerins.

— On ne peut connaître encore le nombre des fidèles qui seront venus à Rome profiter des grâces jubilaires. Sous Léon XII, en 1825, les fidèles qui accoururent furent 376,000. Ce nombre sera cette année-ci largement dépassé : les déclarations les moins optimistes évaluent actuellement à un demi million le nombre de ceux qui ont gagné leur jubilé. Notons que, sous Léon XII, le Souverain-Pontife, étant maître dans ses états, pouvait recevoir dignement les pèlerins ; tandis qu'aujourd'hui, ceux-ci sont, comme le vieillard du Vatican auquel ils viennent présenter l'humble hommage de leur foi, *sub potestate hostili constituti*.

Le succès du jubilé est dû pour sa plus grande partie au Souverain-Pontife, qui a tout prévu, tout préparé pour recevoir les pèlerins, et a largement donné pour pourvoir aux besoins des plus nécessiteux. Il s'est dépensé et a payé de sa personne pour procurer aux pèlerins la plus grande joie qu'ils désiraient : celle de voir le Père commun de tous les fidèles, celui dont la voix les a mis en marche et qui leur a ouvert les grâces du ciel pour obtenir le pardon de leurs fautes et expier ce qu'ils doivent à la justice divine.

Que de fois le Souverain-Pontife a dû lutter contre son médecin, forcer en quelque sorte la consigne pour descendre à Saint-Pierre, se faire tout à tous, se prodiguer à ses enfants, dont le séjour à Rome

pouvait se résumer dans l'heure d'audience à la basilique vaticane. Et Notre-Seigneur a visiblement récompensé cette charité du pontife pour ses fils, car jamais la santé du pape n'a été aussi bonne que pendant cette époque.

— De grandes fêtes viennent d'avoir lieu à Pavie pour la translation solennelle des restes de saint Augustin, le grand docteur d'Afrique. Le Souverain-Pontife, dans une lettre adressée à l'évêque de Pavie, fait l'historique des différentes translations du saint corps.

Enseveli d'abord à Hippone, dans l'église cathédrale, la persécution de Trasamund, roi des Vandales, fut telle qu'elle força l'évêque Fulgence, avec nombre d'autres évêques, prêtres et fidèles, à se réfugier en Sardaigne. Mais, en s'embarquant pour l'exil, ils emportèrent avec eux les reliques de leurs saints et parmi elles le corps du bienheureux évêque d'Hippone.

Ces reliques restèrent 220 ans en Sardaigne et Dieu les honora de nombreux miracles qui en attestèrent l'authenticité. Mais la Sardaigne fut à son tour prise par les Sarrasins, et Luitprand, roi des Lombards, fit racheter à prix d'or le corps du grand docteur et le transporta à Pavie dans l'Eglise dite de S. Pietro del Cielo d'oro, qu'il venait de restaurer (vers 730).

On conservait dans Pavie le souvenir de cette translation, mais on avait perdu le souvenir de l'endroit précis où étaient les précieuses reliques. Nous avons d'ailleurs un fait analogue à Sainte-Marie-Majeure. On sait que le corps du grand docteur saint Jérôme est enseveli dans cette basilique, mais toutes les fouilles faites jusqu'à présent pour le retrouver ont été infructueuses.

On a été plus heureux à Pavie. Le saint corps fut découvert en 1695. et exposé en 1628 sous l'autel majeur. La basilique menaçant ruine, il fut transporté dans la cathédrale en 1799. Mais la vieille basilique de S. Pietro del Cielo d'oro ayant été magnifiquement restaurée et rendue au culte, les ermites de Saint-Augustin, qui la desservent, demandèrent et obtinrent de rentrer en possession du corps de leur bienheureux Père. Le Souverain-Pontife a bien voulu exaucer leurs prières, et c'est la raison de la translation solennelle de ces reliques vénérées dans la basilique où elles ont reposé pendant huit siècles.

— Un vol considérable vient d'être commis au Vatican, dans les bureaux d'une des administrations pontificales ; 370,000 francs de

titres divers ont été emportés dans la nuit du 28 septembre. Les voleurs devaient connaître parfaitement les lieux et avaient des fausses clefs, car ils avaient ouvert les portes extérieures de l'appartement où était le coffre-fort. Ils l'ont forcé avec des poinçons et des leviers qu'ils ont laissés sur le pavé, et ont disparu sans que l'éveil ait été donné par une des nombreuses rondes qui se font de nuit dans le palais apostolique.

Le lendemain matin, dès que l'on s'aperçut du vol, on télégraphia la série et les numéros des titres volés pour empêcher leur vente sur le marché, et la rapidité avec laquelle ces valeurs ont été frappées d'opposition permet d'espérer que les voleurs n'auront pas eu le temps de s'en débarrasser. Les bureaux du Vatican ont immédiatement commencé une enquête et en ont fait connaître à la questure de Rome le résultat, afin que de son côté elle put être à même de coopérer à la recherche des coupables.

Les journaux d'ailleurs disaient ce matin qu'on était sur les traces des voleurs.

DON ALESSANDRO.

LE MONUMENT BOURGET

AVEC l'autorisation de Mgr l'archevêque de Montréal, nous publions deux nouvelles lettres relatives à l'érection du monument Bourget.

La première est envoyée du lointain diocèse de Saint-Albert, qui confine aux Montagnes Rocheuses. Elle est écrite par le vénérable doyen de l'épiscopat canadien, Mgr Vital-Justin Grandin, oblat de Marie-Immaculée. On ne saurait lire, sans une profonde émotion, ces lignes toutes débordantes de reconnaissance et d'admiration. Elles disent plus à la gloire de Mgr Bourget que ne le pourraient faire de longs discours. C'est ainsi, dans les vieilles légendes, que les saints, avec une éloquente simplicité, célébraient les vertus et les mérites des saints qu'ils avaient eonnus !

La seconde lettre est datée de la ville même de Montréal. Elle est signée par le gérant d'une de nos plus solides institutions financières, la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Les directeurs se sont rappelés la part proéminente

g
d
r
re
d
fi
bi

dr
lor
au
fin
à l.

A S

Il
vous
dirai
l'Egli
donne
de l'h
Je ne
recevo
surtou
particu
bien q
diocèse
rage et
Nord-O
avait d

que le grand évêque a prise à la fondation et au succès de cette banque. Invités à contribuer à l'érection du monument Bourget, ils ont voulu se montrer noblement reconnaissants. C'est au reste chez eux, l'occasion de le dire est bonne, une habitude de prélever sur les bénéfices de la banque la part des œuvres de charité et de bienfaisance, *la part à Dieu*.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir fait entendre ces deux voix : la voix d'un vénéré missionnaire, louant dans Mgr Bourget l'évêque si saintement attaché aux intérêts de l'Eglise ; et la voix d'une institution financière, louant dans Mgr Bourget le patriote si dévoué à la prospérité sociale de ses concitoyens.

Lettre de Mgr Grandin

Alberta, T. N. O., Canada, 3 septembre 1900.

A Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Il y a déjà quelque temps que les journaux m'ont appris que vous vous proposiez d'élever un monument à la mémoire du digne, et je dirai plus, *du saint Mgr Bourget*. Tout en respectant l'autorité de l'Eglise, je ne crois pas être le seul évêque qui, dans l'intimité, lui donne ce titre. Mgr Bourget a été pour moi le type le plus parfait de l'homme de Dieu par excellence, *du saint* comme je le conçois. Je ne l'ai vu que rarement et en passant, j'ai eu l'honneur aussi de recevoir quelques lettres de lui, mais tout m'édifiait chez lui. J'étais surtout frappé de son amour de Dieu et de l'Eglise, mais d'un amour particulier que je puis appeler catholique ; il se réjouissait autant du bien qui se faisait chez nous que du bien qui se faisait dans son diocèse. Il faisait tout ce qui lui était possible pour soutenir le courage et pour aider, même physiquement, les pauvres évêques du Nord-Ouest : j'ai su que c'était sur son avis que Mgr Provencher avait demandé des oblats pour nos difficiles missions. J'ai constaté

moi-même la part qu'il a prise pour nous faire avoir des Sœurs Grises dans nos postes éloignés du Nord-Ouest et leur procurer les secours les plus indispensables. Ce fut surtout grâce à sa charité que Mgr Taché put en 1852 se procurer des Frères des Ecoles chrétiennes. Cette fondation, il est vrai, n'a pas réussi, notre pays n'étant pas mûr alors pour une œuvre de ce genre ; cependant cet essai est une preuve de la grande charité et du zèle admirable de votre saint pré-décesseur. Je pourrais vous citer plusieurs autres faits, mais ceux-ci suffisent pour justifier ma vénération et ma reconnaissance envers Mgr Bourget.

Malgré cela, j'allais m'abstenir de vous envoyer mon obole, parce que dans l'impossibilité où je suis de vous envoyer une offrande convenable, je croyais devoir m'abstenir. Vous l'avouerez-je, je craignais de me montrer trop sauvage, parce qu'on dit, et avec raison, que ces pauvres gens donnent *un œuf pour avoir un bœuf*. Votre bonne lettre, Monseigneur, me délivre de mes scrupules et hésitations. Je vous envoie donc mon obole ; je la considère comme une offrande ou ex-voto que je fais à *mon saint*, à Mgr Bourget, espérant qu'il me vaudra, auprès de Dieu, un bœuf et plus, pour l'œuf que je vous envoie.

Je suis, avec le plus profond respect,

Monseigneur, de Votre Grandeur,

Le très humble et très dévoué serviteur en J.-C. et M.-I.

† VITAL-J., O. M. I., Ev. de Saint-Albert.

Lettre de la Banque d'Epargne

Montréal, 10 octobre 1900.

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, Montréal.

Monseigneur,

Sir William Hingston, président de la Banque d'Epargne, a soumis ce matin votre lettre du 26 septembre à l'assemblée des directeurs.

Il a été résolu de suite de prier Votre Grandeur d'accepter la

NO



du
I
ave
Gre
Gre
N
d'ai
sou
gioi
min
gier
D
beso
disa
cou
"s'a

somme de cinq cent piastres (\$500.00), comme contribution de cette banque aux frais de construction du monument à Monseigneur Bourget, illustre premier patron de notre institution. Les directeurs n'ont pas perdu et ne perdront jamais le souvenir de la part préminente, que ce grand évêque a prise à la fondation et au succès de la Banque d'Épargne, et remercient Votre Grandeur de les en avoir prévenus d'une si aimable façon.

Veuillez bien accepter en même temps l'expression personnelle de mon très profond respect et me croire,

De Votre Grandeur,

Le très humble serviteur,

H. BARBEAU, Gérant.

NOUVELLE MISSION DES SOEURS DE MISERICORDE à Green Bay, Etat du Wisconsin

MARDI dernier six Sœurs de Miséricorde, emmenant avec elles deux gardes-malades, quittaient Montréal pour se rendre sur les bords éloignés du lac Michigan, dans l'état du Wisconsin.

Elles s'en allaient fonder une maison de leur ordre, avec maternité et crèche, sur la demande réitérée de Sa Grandeur Mgr Sébastien Messmer, évêque du diocèse de Green Bay.

Nouvelle et touchante preuve, ajoutée à des milliers d'autres, proclamant bien haut que partout où il y a une souffrance, soit physique, soit morale, à soulager, la religion est toujours là pour verser *l'huile et le vin*, par le ministère de ses prêtres, de ses religieux et de ses religieuses.

Depuis plusieurs années Mgr Messmer sentait le besoin d'ouvrir dans son diocèse un refuge où, comme le disait si bien notre archevêque lors des noces d'or du couvent des Sœurs de Miséricorde, en 1898, où iront "s'abriter ces existences malheureuses qui encore dans

“ leur fleur ont été, hélas ! flétries par le souffle empoi-
 “ sonné du monde, et qui, victimes de leur ignorance,
 “ d'un moment de passion, de sollicitations et de promes-
 “ ses coupables, ont perdu ce qui fait par-dessus tout
 “ l'honneur et la dignité de la femme, et qui, pour cette
 “ raison, se sont vues devenir le rebut de la société ”.

Tendre la main à semblable infortune est une grande et noble mission ; mais la tâche est lourde..... et les anges de Dieu seuls, pour les compter, sauront les sacrifices, le renoncement, les peines, les fatigues, les privations que doivent s'imposer ces généreuses consolatrices pour accomplir leur œuvre de “ Miséricorde ”. C'est leur chère maison-mère qu'il faut quitter, les parents, un vieux père, une vieille mère, des frères, des sœurs, des amis., redire en un mot, cet *adieu* fait une première fois en entrant en religion, et que la pauvre nature seule ne saurait renouveler..... Mais le devoir ?..... Mais le salut des âmes ?..... Et ne sait-elle pas du reste, la vraie religieuse que

Dieu bénit les sacrifices.....
 Il sera son seul soutien.....

Et le soir, brisée, rendue, se croyant prête à défaillir,

Sur son Cœur, ô délices !

elle

Ira reposer le sien.

Alors reconfortée, joyeuse, elle se relèvera pour recommencer sa mission de consoler, de relever, de guérir.

C'est la deuxième mission éloignée que les Sœurs de Miséricorde ouvrent cette année : une première au mois de mai, à Edmonton, Alberta, et celle-ci, à Green Bay. Là-bas, la tâche est encore plus dure, la mission étant plus pauvre et le *Pays* plus loin oh ! le *Pays*... il faut penser à la patrie du ciel pour en supporter l'éloignement !

Un jour, un vénérable prêtre, qui a travaillé ici plus de vingt ans de sa vie et que beaucoup de nous ont

connu, quittait lui aussi pour venir au Canada son pays, sa belle France, Marseille sa ville natale. Savez-vous les adieux de sa piense mère ? " Va, mon enfant, et puisse-
" tu gagner autant d'âmes à Dieu que tu fais de pas pour
" éloigner de ta mère." L'Eglise, aujourd'hui, vous
tient le même langage : Allez, mes filles, allez, gagnez à
Dieu autant d'âmes, répandez autant de consolations que
vous faites de pas pour vous éloigner de tout ce qui vous
est cher.

Courage donc! et si nos faibles prières ont devant
Dieu quelque valeur, votre exil sera moins pénible. Nos
vœux vous accompagnent et dites-vous de fois à autre :

Là-bas on prie avec nous.

L. M. C.

Montréal, le 7 octobre 1900.

NOTRE SYSTEME SCOLAIRE A PARIS

Listes des récompenses attribuées à la Province de Québec

NOUS lisons dans l'*Enseignement Primaire* :

La province de Québec a lieu d'être fière des suc-
cès que ses écoles viennent de remporter à l'exposition
universelle.

Elle a mérité le GRAND PRIX, concurremment avec la
France, les Etats-Unis, la Russie et autres pays, dans la
Classe 1 : Education de l'Enfant. — Enseignement Primaire.
— Enseignement des adultes.

C'est un succès énorme dont l'*Enseignement Primaire* se
réjouit à juste titre, car notre revue était au nombre des
documents envoyés à Paris par le Surintendant de l'Ins-
truction publique.

Maintenant voici les autres récompenses accordées aux
institutions de notre province :

Médailles d'or

Commission scolaire catholique de Montréal ; Commission scolaire protestante de Montréal.

Médailles d'argent

Ecole normale Laval, Québec ; Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ; les Frères des Ecoles chrétiennes.

La Compagnie manufacturière d'ameublement scolaire : The Canadian office and School Furniture Co. Lt., de Preston, Ont.

Mentions honorables

Les Clercs de Saint-Viateur ; Les Frères de l'Instruction chrétienne ; Les Frères du Sacré-Cœur ; Les Sœurs de Sainte-Anne ; Les Sœurs du Bon-Pasteur (Québec) ; Les Sœurs de la Charité ; Les Sœurs de la Présentation de Marie.

CHRONIQUE DIOCESAINE

L'EXPOSITION de Paris en miniature, à l'Hospice Gamelin, a obtenu un succès qu'on était loin de prévoir. Un projet qui met à contribution la curiosité publique ne manque pas de réussir, quand l'organisation en est sagement conduite. Ici, la charité des personnes protectrices de l'œuvre des vieillards s'est manifestée sous une forme inattendue et toute neuve.

Les marchands de musique et de nouveautés, les photographes, les épiciers et les libraires disposaient d'un espace spécial, pour étaler les marchandises qu'ils faisaient valoir à leur gré. Une modique somme permettait aux visiteurs d'admirer l'artistique arrangement de chaque département. Les recettes, naturellement, revenaient aux pauvres de l'hospice.

Pendant quinze jours, des milliers de visiteurs, attirés par le désir de faire l'aumône tout en se permettant une petite jouissance, défilèrent dans les grandes salles de l'exposition. Plus d'un se rappellera longtemps le fameux pont Alexandre III — c'était le clou de l'exposition —

avec son rocher aux eaux jaillissantes, son petit étang et ses intéressants habitués.

Pour tout dire, les recettes ont dépassé trois mille piastres ; les marchands qui ont pris part à l'exposition sont satisfaits des résultats de ce nouveau mode de réclame ; les Sœurs de l'hospice et les dames patronesses n'ont pas compté leurs fatigues et leurs travaux ; et les pauvres vieillards continueront de vivre heureux, payant de leurs prières, leur unique monnaie, les bienfaits qu'ils reçoivent.

* * *

Les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie ont terminé, la semaine dernière, les travaux de leur chapitre général. Mgr Bruchési présida plusieurs des séances plénières. La révision des constitutions a reçu une attention toute spéciale.

Les élections ont donné le résultat suivant : supérieure générale, Sœur Marie du Rosaire ; première assistante générale, Sœur Saint-Jean de Dieu ; deuxième assistante générale, Sœur Thais de Saint-Joseph ; dépositaire générale, Sœur Marie-Gertrude ; secrétaire générale, Sœur Marie de l'Assomption.

Cette communauté, plus connue sous le nom de Sœurs d'Hochelaga, a été l'une des plus heureuses fondations de Mgr Bourget. Le saint évêque a vu cette œuvre grandir dans des proportions qui tiennent du prodige.

C'est dans l'Ouest du Canada et des Etats-Unis surtout qu'elle répand, avec les lumières de l'éducation, l'influence salutaire de la religion catholique.

Un prêtre, aussi éminent par ses vertus que par sa science, ne craignait pas de dire qu'il suffirait de faire connaître le bien qu'opère, dans l'Ouest de l'Amérique, les Sœurs d'Hochelaga et de la Providence pour mériter à Mgr Bourget, leur fondateur, les honneurs des autels.

* * *

L'examen annuel des jeunes prêtres du diocèse a eu lieu au grand séminaire, le jeudi 11 octobre. Soixante ecclésiastiques se sont présentés.

Pour la première fois Mgr l'archevêque a présidé l'examen, et il en a quelque peu modifié le mode. Sa Grandeur a annoncé la formation d'une nouvelle commission

pour l'appréciation des copies. M. le chanoine Archambeault, de l'archevêché, M. l'abbé Curotte, professeur de théologie au grand séminaire, et M. l'abbé Gauthier, de l'archevêché, en ont partie. Une sanction sera imposée à ceux qui n'auraient pas subi un examen satisfaisant. On ne peut douter que cette décision de l'ordinaire n'imprime aux études théologiques un nouvel élan.

L'instruction du peuple, même dans nos paroisses les plus reculées, reçoit chaque année plus d'attention et d'encouragement. Ajoutons à cela la diffusion de certains journaux et les rapports plus faciles avec les grands centres, et nous comprendrons qu'il faut suivre, pour la guider, cette nouvelle phase de la vie intellectuelle du peuple.

L'étude patiente et approfondie de la théologie dans ses rapports avec les nouveaux besoins, voilà ce qui doit occuper l'intelligence et inspirer la charité du clergé. Ce travail, si fécond en résultats précieux, se fera, et les efforts tentés dans ce but seront profitables aux œuvres que le clergé dirige.

* * *

La nouvelle paroisse de Saint-Pierre, érigée canoniquement le 10 octobre, se compose de 1490 familles, donnant une population de plus de 7000 âmes.

Les RR. PP. Oblats qui, depuis 50 ans, sont établis dans cette partie de Montréal, y rempliront maintenant les fonctions curiales.

Les limites de la nouvelle paroisse sont marquées par les rues Amherst, de Montigny, Panet et le fleuve.

La population de Sainte-Brigide se compose encore de 2200 familles.

* * *

L'honorable juge Girouard vient de compléter ses recherches historiques commencées en 1889 sur Lachine et les postes du lac Saint-Louis au XVII^e siècle.

Son premier ouvrage *The lake Saint Louis* a été publié en anglais. Le *Supplément au Lac St-Louis*, 1900, renferme un grand nombre de documents inédits. La correspondance envoyée de Paris aux colonies reste encore à dépouiller et à copier. Lorsque tous ces documents seront accessibles aux chercheurs canadiens, nous dit l'auteur du *Lake Saint Louis*, il faudra probablement

écrire de nouveau plusieurs volumes de l'histoire du Canada, sinon toute l'histoire.

Cependant l'honorable juge ajoute que les documents nouveaux auxquels il a puisé pour son nouvel ouvrage, ne contredisent en rien ce qui a été écrit dans le *Lake Saint Louis*; qu'au contraire, ils confirment plusieurs points jusque-là plus ou moins douteux.

Le huitième chapitre de ce livre, intitulé : *Les jésuites ont-ils trafiqué au Canada?* a déjà paru dans la *Semaine religieuse*.

LUDOVIC D'EU.

AU CIMETIERE

LA FÊTE DES MORTS

MGR l'archevêque invite, encore cette année, tous les catholiques de la ville de Montréal et de la banlieue à se rendre au cimetière de la Montagne, pour y prier avec le clergé en faveur des fidèles trépassés.

Cette fête des morts est désormais fondée; elle restera comme une de nos plus chères traditions.

Pour lui assurer toujours un grand concours de peuple, il a été décidé, croyons-nous, qu'elle aurait lieu à l'avenir le premier dimanche de novembre, au lieu de se faire, comme les dernières années, le jour de la Toussaint.

Dans tous les cas, c'est le dimanche 4 novembre qu'elle sera célébrée cette année.

Les prières publiques commenceront à trois heures précises de l'après-midi.

Deux allocutions seront prononcées, l'une en français, l'autre en anglais; et le chant solennel du *Libera* terminera la cérémonie.

Messieurs les curés sont priés de communiquer l'invitation de Monseigneur à leurs paroissiens, dimanche le 28 octobre, au prône de toutes les messes. Les recteurs de chapelle publique voudront bien se rendre aussi à ce désir, qui leur est également exprimé.

Les membres du clergé feraient preuve d'un zèle louable, en conduisant ce jour-là processionnellement leurs congrégations au cimetière de la Côte-des-Neiges.

LES MISSIONS CATHOLIQUES EN CHINE

Franciscains martyrisés



ES missions de Chine sont toujours en danger. Elles sont nombreuses et comptent environ 800 missionnaires, 400 prêtres indigènes et 7 à 800,000 chrétiens.

Les églises ou chapelles sont au nombre d'au moins 3000. Il n'est plus une seule province, même la plus reculée, qui n'ait pas été évangélisée, qui n'ait même écouté la bonne parole. Aussi, partout, à côté des églises, sont des écoles, des dispensaires, des catéchuménats, des orphelinats.

Voici un rapide aperçu de ces missions, divisées en vicariats apostoliques avec des évêques comme supérieurs.

La Société des Missions étrangères de Paris a le plus grand nombre de missions : Kouang-Tong, Kouang-Sy, Kouy-Tcheou, Se-Tchonan méridional, oriental et occidental, Mandchourie septentrionale et méridionale, plus le Thibet ; et 310 missionnaires, 600 chapelles, 800 écoles, 200,000 chrétiens sur 125 millions d'habitants.

Les Jésuites ont le Tché-Ly sud-est, le Kiang-nam et le Gang-Hony ; environ 200 missionnaires, près de 900 chapelles, 900 écoles, 150,000 chrétiens sur 60 millions d'habitants.

Les Lazaristes ont six missions : Tché-Ly septentrional, où est Pékin, Tché-Ly sud-ouest, Tché-Kiang, Kiang-Sy septentrional, méridional et oriental ; 180 missionnaires, 700 chapelles, 500 écoles et 95,000 chrétiens sur 70 millions d'habitants.

Les Franciscains ont le Chan-Si septentrional et méridional, le Chen-Si septentrional et le Chan-Tong septentrional ; 35 missionnaires, 300 chapelles, 50,000 chrétiens sur 45 millions d'habitants.

Les Franciscains réformés, le Fou-pé oriental, septentrional et méridional et le Fou-Lan méridional, 40 missionnaires, 200 chapelles, 35,000 chrétiens sur 40 millions d'habitants.

Les statistiques des missions suivantes sont anciennes.

Les Dominicains dirigent le Fo-Kiang et Amoy ; la

Congrégation du Cœur de Marie, les trois Mongolies, le Kan-Sou, I-ly ; les Missions étrangères de Milan, les deux Ho-Lan et Hong-Kong ; le Séminaire Romain de Saint-Pierre et Saint-Paul, le Chen-Sy méridional ; les Missions étrangères de Steyl (Hollande), le Chen-Tong méridional ; enfin, les Augustiniens, le Fou-Lan septentrional.

* * *

Les Pères Franciscains de Paris ont fait célébrer, au commencement du mois, un service solennel pour leurs missionnaires martyrisés récemment en Chine.

Nous avons voulu savoir quel était, à peu près, le nombre de ces victimes. Voici la note qu'on nous communique, et que nous reproduisons dans son douloureux lachisme :

“ Les Pères Franciscains ont perdu :

“ Trois évêques : Mgr Fantosati, vicaire apostolique du Hou-nan méridional ; Mgr Grassi, vicaire apostolique de Chan-si septentrional, et Mgr Fogolla, coadjuteur du précédent. Mgr Fogolla avait été sacré évêque à Paris, il y a deux ans à peine.

“ Quatre religieux : les Pères Joseph, Cécidio, Hélé et Théodoric.

“ Sept religieuses de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie. Ces Sœurs établies à Paris, impasse Reille, 8, y exercent au milieu de la population ouvrière du quartier de la Glacière, une action particulièrement bienfaisante.

“ Mgr Fantosati et le Père Joseph furent pris ensemble. Ils eurent les yeux crevés et furent soumis à des traitements tels que l'un mourut au bout de deux heures et l'autre au bout de quatre. Le Père Cécidio fut enduit de pétrole, couvert de cotonnade et brûlé vif. On ne sait pas encore le genre de supplice des autres.

“ Les Pères Franciscains ont neufs vicariats apostoliques en Chine. Au Chan-si méridional, la mission est détruite, mais les vies sont sauvées. Celle de Chan-si, les deux de Chan-tong et les trois de Hou-pé ont moins souffert jusqu'ici.”

Quand on pourra, dans quelque temps, savoir au juste ce qui s'est passé en Chine, combien de notes de ce genre nous faudra-t-il insérer ?

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

PAR décision de Mgr l'archevêque de Montréal, le Révérend Père H. Legault, supérieur des Oblats de Marie-Immaculée à Montréal, a été nommé curé de la nouvelle paroisse de Saint-Pierre.

L'HOMME SANS DIEU

UN jour, Napoléon I^{er} mande à Saint-Cloud M. Fourcroy et M. de Fontanes, président du Corps législatif, à qui déjà, dans son esprit, était destiné le gouvernement de l'enseignement public. Il leur exposa ses vues dans un entretien qui dura deux heures.

“ L'Empereur, dans ce saisissant monologue, a dit M. de Fontanes, changeait à chaque instant de ton ; tantôt calme, simple et familier ; tantôt marchant à grands pas devant nous, l'œil enflammé et comme s'enivrant de sa propre parole. Il venait de parler de la nécessité de donner un lest à l'âme des jeunes gens par l'éducation. “ Il faut, disait-il, me faire des élèves qui sachent être des hommes... Et vous croyez, ” s'écria-t-il tout à coup en élevant la voix, comme s'adressant à un adversaire invisible, “ vous croyez que l'homme peut être homme s'il n'a pas Dieu ! Sur quel point d'appui posera-t-il son levier pour soulever le monde, le monde de ses passions et de ses fureurs ? *L'homme sans Dieu, je l'ai vu à l'œuvre depuis 1793. Cet homme-là, on ne le gouverne pas, on le mitraille. De cet homme-là j'en ai assez ! Ah ! c'est cet homme-là que vous voudriez faire sortir de mes collèges ? Non, non, pour former l'homme qu'il nous faut, je mettrai Dieu avec moi ; car il s'agit de créer, et vous n'avez pas encore trouvé le pouvoir créateur, apparemment. ”*

Belles paroles, dignes de ce grand esprit, qui savait voir haut et loin, quand la passion ne l'aveuglait pas.